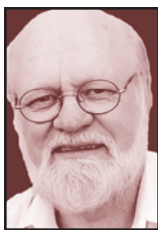


Un projet marqué par le sceau de l'Esprit

Trente ans, ça se souligne. Ça se fête, même quand on a pas tellement envie de rire. Plutôt de quoi s'étonner... et admirer le petit «miracle». Chers lecteurs et lectrices, notre prochain numéro du Nic marquera la trentième année de la publication que vous tenez en main.

Sans le sou, sans collaborateurs, sans rien connaître du journalisme, sans moyens de quelque nature que ce soit, je lançais le premier numéro d'Esprit-Vivant à l'été 1975. J'étais seul et dépouillé de tout: famille, enfants, travail à plein temps, milieu social, etc. Mais j'avais la foi. Celle qui transporte les montagnes!



PAUL BOUCHARD

En 1974, lorsque je confiais à des personnalités reconnues pour leur sagesse dans l'Église que je sentais l'appel à fonder un journal d'information religieuse voué à l'évangélisation de notre peuple, la réaction était unanime. Je devais m'abstenir. L'aventure était trop risquée.

Et les objections tombaient drues et monotones comme la pluie. C'était trop difficile. Quelle orientation pouvais-je prétendre donner à une publication tant que je manifestais moi-même de l'instabilité? De plus, je n'avais pas les compétences requises. Sans notions théologiques, sans rien connaître du dogme, sans formation universitaire, sans diplôme d'aucune sorte, mon entreprise manquerait de crédibilité et serait inévitablement vouée à l'échec.

Et l'on finissait de m'assommer avec un argument décisif. Si la hiérarchie de l'Église, qui, elle, disposait de toutes les compétences nécessaires, n'avait rien fait depuis la «révolution tranquille» pour créer un journal catholique, c'est qu'elle juge un tel projet inopportun dans le contexte social québécois. Depuis la faillite de *L'Action catholique* de Québec, me confiait-on, nos évêques ne veulent pas risquer une nouvelle déconfiture.

Les ratées d'une «stratégie»

Mais que fait-on pour assumer l'importante responsabilité de l'Église de témoigner de l'Évangile par les moyens de communication sociale, objectais-je? Pourquoi les fidèles catholiques de chez nous seraient-ils le seul peuple au monde à ne disposer d'aucun organe hebdomadaire d'information catholique?

Et l'on me répondait que nos instances ecclésiales avaient opté pour une stratégie soi-disant originale à cet égard. Plutôt

que de développer des médias spécifiquement catholiques, elles voulaient que les fidèles s'impliquent dans les médias dits neutres pour les transformer de l'intérieur comme levain dans la pâte. Elles soulignaient que, dans la foulée de Vatican II, c'est la responsabilité des laïcs en particulier de voir à ce que les valeurs évangéliques soient représentées sur la place publique dans notre société pluraliste.

Trente ans plus tard, tout le monde a le loisir de constater la lamentable faillite d'une telle stratégie. Mais personne en hauts lieux ne semble encore la remettre en question. L'Église québécoise est actuellement trop occupée à «gérer la décroissance» pour inscrire le gros problème de communication qui est le sien —l'une des grandes causes mêmes de cette «décroissance»— à son ordre du jour.

Pendant que nos médias véhiculent, à grands renforts de publicité, la décadence d'un néo-paganisme éhonté et sont devenus ouvertement anti-chrétiens. On n'a plus droit désormais qu'à des présentations défavorables aux valeurs évangéliques et à des attaques d'une virulence sans précédents de la crédibilité de l'Église.

Mon appel

Au début des années 70, ce déplorable parti pris anti-chr/tien des médias, préjudiciable au message du Christ, était nettement perceptible même s'il n'avait pas atteint le niveau subversif actuel. De sorte que depuis ma conversion en 1969, j'avais le sentiment que le Seigneur m'incitait à faire quelque chose pour renverser la vapeur.

L'appel était lié à mon cheminement, depuis l'incroyance jusqu'à ma rencontre avec le Christ. À la minute même où je désespérais de trouver la vérité, Jésus m'a révélé qu'Il était vrai. Qu'Il était vivant et qu'Il m'aimait.

Du fond de l'abîme où m'avaient conduit mes péchés, Il m'a pris sur ses épaules comme sa brebis galeuse pour me sortir de la caverne ténébreuse où je m'égarais sans espoir. C'est là, à la sortie d'un monde obscur, que j'ai découvert Sa lumière. Plongé en plein dans la beauté du jour, j'ai alors vu venir des heures meilleures sur le monde. Dans le flou de l'horizon, j'ai pressenti l'avènement du Règne de Dieu.

Le Règne de Dieu s'en vient, ai-je constaté plein d'espoir! Je me suis souvenu de la prière de Jésus: «*Que ton règne vienne... sur la terre comme au ciel*». Le Règne de Dieu est donc réel? Ce n'est pas une parole en l'air que les chrétiens répètent comme des perroquets depuis deux mille ans?

Oui, le Règne de Dieu est aux portes! Bien plus, il est déjà ici et maintenant. Le Règne de Dieu, n'est-ce pas cette lumière qui se découvre en passant de la mort à la vie? N'est-il pas dé-

jà en moi qui venais tout juste de franchir ce passage sur les épaules du Bon Berger?

Le Christ est le Maître de la vie et Il donne la vie en surabondance. Donner le Christ, c'est donc donner la vie.

J'ai été alors saisi d'un zèle pour donner le Christ. Notre monde ne pourrait-il pas déboucher sur la vie puisqu'il se meurt? Le Règne de Dieu ne pourrait-il pas lui éclater en plein visage?



La page couverture du premier numéro d'Esprit-Vivant, daté du mois de juillet 1975.

La «révolution» chrétienne

J'ai donc dit oui à Jésus Christ. Je Lui ai voué toutes mes énergies pour l'avènement de son Règne! Mais comment pouvais-je incarner cette consécration?

Avant ma conversion, j'étais d'une forte mouture contestataire. D'aucuns diraient que j'étais alors très à gauche.

Mais même si j'en avais eu l'occasion, j'aurais refusé de m'impliquer dans une révolution de type marxiste pour changer l'ordre social. Car je rejetais la violence.

C'est alors que m'est venue l'idée de faire la révolution de Jésus. Comment? En renversant les valeurs du monde —les trois convoitises— pour leur substituer celles de l'évangile: l'argent par le partage, le pouvoir par le service et les plaisirs désordonnés par l'amour.

Si les marxistes ont une doctrine qu'ils diffusent partout pour susciter leur révolution communiste, les chrétiens ont aussi la leur pour faire la «vraie révolution», celle de l'Évangile. Qu'ils se mettent donc en marche et ils feront mentir le constat de Jésus à l'effet «*que les fils de ce monde-ci sont plus avisés envers leurs propres congénères que les fils de la lumière*» (Lc 16.8). S'ils le veulent vraiment et s'ils se déterminent radicalement, ils parviendront à susciter l'ordre social que le Christ veut donner au monde.

Mais toutes les révolutions, marxistes ou autres, impliquent les moyens subversifs et s'imposent par les armes. Elles créent plus d'injustices et de mal que les régimes qu'elles renversent.

La révolution chrétienne, pour être «vraie», ne peut donc pas s'imposer par la force. La seule arme dont elle dispose pour faire apparaître la lumière de la vie, c'est l'amour. Et le terrain sur lequel elle doit livrer le combat, c'est la Parole que l'on crie «*sur les toits*» par les moyens de communication sociale.

Que les chrétiens se solidarisent et les prennent en main, et ils transformeront l'ordre social, concluais-je alors!

J'avais en effet compris que les médias sont de puissants outils de conditionnement de la vie en société. S'ils peuvent corrompre, ils peuvent aussi servir de courroie de transmission de la vérité de l'Évangile et de la lumière de la vie. Donc, par eux, les chrétiens peuvent faire la révolution de l'amour.

Des signes providentiels

Cette théorie m'a incité à agir malgré les oppositions. Il fallait commencer la révolution chrétienne en implantant solidement un journal, base de la communication sociale. Une fois un hebdomadaire bien établi, les autres médias —radio, télévision— suivraient, prévoyais-je.

Aujourd'hui, je dois bien admettre que j'étais candide, pour ne pas dire naïf. Au cours des trente dernières années, j'aurai eu maintes fois l'occasion de déchanter.

Mais il demeure que pendant toutes ces années, si je n'ai pas obtenu l'approbation des hommes, du moins puis-je témoigner avoir reçu du Seigneur maints signes que mon projet était aussi le Sien, qu'Il le veut et le soutien. Dès le départ, les circonstances providentielles se sont si bien enchaînées les unes aux autres qu'il me faudrait être bien aveugle et ingrat pour ne pas y avoir reconnu la conduite de Dieu.

Au printemps 1975 se déroulait à Rome un *Congrès international du renouveau charismatique*. L'occasion était opportune pour lancer un premier numéro d'*Esprit-Vivant*, me suis-je dit. L'événement était décisif pour l'avenir du mouvement dans l'Église. Serait-il approuvé par le Vatican?

Mais pour en faire un reportage, il fallait d'abord se rendre à Rome. Et je n'avais pas le sou. Un travail à temps partiel suffisait pour assurer ma subsistance et je consacrais le reste de mon temps au bénévolat.

J'ai confié ce problème à Dieu et lui ai dit que s'Il voulait vraiment que je fonde un journal, Il devait me donner le moyen

de me rendre à Rome. Et il se trouva que la compagnie pour laquelle je travaillais deux soirées par semaine s'est mise à me réclamer plus de temps. Tant et si bien qu'en quelques semaines, j'ai non seulement ramassé assez d'argent pour m'inscrire au pèlerinage organisé mais j'ai pu opter pour une prolongation d'une semaine en Terre Sainte.

le Nouvel informateur catholique, 12 décembre 2004



L'une des dernières éditions d'Esprit-Vivant avant sa fermeture.

Ce n'était certes pas un «miracle» spectaculaire. Mais j'y ai vu alors le doigt de Dieu. Je n'avais toutefois aucune idée comment m'y prendre pour réaliser un reportage. Je n'avais aucune expérience dans ce genre d'écrit et n'avais aucun outil, pas de caméra, pas d'enregistreuse. De plus, je n'ai jamais réussi à m'astreindre à prendre des notes.

Détournement d'avion

Tout de même, au cours de l'événement qui s'est déroulé dans l'enthousiasme et la joie débordante, j'ai eu l'occasion de confier encore mon projet de journal à un prêtre très respecté, un pionnier du Renouveau charismatique chez nous. Il m'a lui aussi fortement déconseillé d'aller de l'avant et m'a incité à oublier mon reportage.

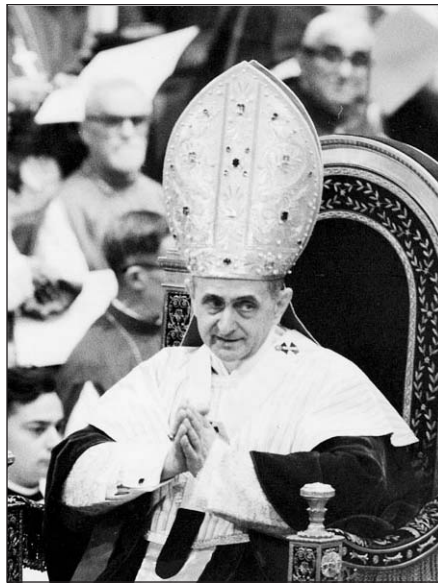
Mais je ne me suis pas découragé pour autant. La veille de la clôture du congrès, ceux qui avaient choisi l'option du pèlerinage en Terre Sainte étaient assignés à trois départs d'avion, le premier étant prévu à cinq heures du matin. J'étais de celui-là. Je manquerais donc la dernière session du Congrès au lendemain de la Pentecôte. Seuls les pèlerins du troisième vol pourraient s'y rendre car leur départ était prévu pour l'après-midi.

J'ai alors été doublement déçu d'apprendre du même coup que le pape avait décidé de s'adresser aux congressistes dans la Basilique de St-Pierre. Comment pouvais-je prétendre faire un reportage de l'événement si je manquais ce moment décisif?

J'ai alors joué des pieds et des mains pour faire changer mon heure de départ, allant même jusqu'à tenter d'annuler mon option de voyage en Terre-Sainte. Rien à faire, m'a répondu l'agence de voyage!

Cette nuit-là, l'Esprit m'a tenu réveillé. Je ne pouvais pas arrêter de supplier Dieu d'intervenir, de faire quelque chose pour me permettre d'assister à l'audience du pape.

Le lendemain matin, au réveil, surprise! Nous apprenions que notre départ était retardé à deux heures de l'après-mi-



Lors de l'audience qu'il accordait aux congressistes, Paul VI a qualifié le Renouveau charismatique de «chance pour l'Église et pour le monde» (photo CNS).

di en raison d'une grève perlée des employés de la compagnie aérienne. Les deux autres vols étaient quant à eux devancés, si bien que c'est seulement les assignés au premier départ dont j'étais qui ont pu finalement participer à la rencontre avec le pape.

Le fait illustre avec humour une parole de Jésus à l'effet que «*les premiers seront les derniers et les derniers, les premiers*». Un autre petit «miracle» du genre qui passe inaperçu dans les officines ecclésiastiques de notre Église bien-aimée. Ce qui est très bien et m'a fait interpréter que Dieu avait «détourné» un avion spécialement pour me confirmer dans ma mission. Je ne pouvais plus en douter.

«Une chance...»

La messe de clôture dans la Basilique débordante d'allégresse était présidée par le cardinal Suenens. Pendant plusieurs heures, l'étrange «chant en langues» du rassemblement, qui tient plus de la musique des anges que de celle des hommes, s'est réverbéré avec fracas sur les murs de la Basilique, l'organiste y allant tous azimuts de son instrument.

C'était presque irréel. Comment oublier ce moment historique? Face aux op-

positions, à la censure, à l'hostilité même de certaines instances dans l'Église, le pape déclarait le Renouveau charismatique «*une chance pour l'Église et pour le monde*».

Mais cette «chance», l'Église et le monde allaient-ils la saisir? C'est une question dont la réponse devra attendre notre prochain numéro (à suivre; courriel: paul@spirimedia.com).◆

Le Nouvel informateur catholique (le Nic) est édité par la corporation sans but lucratif: **L'INFORMATEUR catholique**. Rédigé dans un esprit de soumission créatrice à l'Église catholique depuis Vatican II, son contenu rédactionnel n'engage que les auteurs.

Collaborateurs réguliers: Raymond Beaugrand-Champagne, Paul Bouchard, l'abbé André Chevalier, Isabelle Coulombe, père Gérard Desrochers, Jean-Robert Gauthier, Françoise Gauthier, Katia Klanac, Évelyne Lauzier, père Jacques Lauzier, Marie-Jeunesse, père Louis-Marie Parent, Luc Phaneuf.

Conseil d'administration: Paul Bouchard, l'abbé André Chevalier, Françoise Gauthier, Jean-Robert Gauthier, Évelyne Lauzier Bouchard, père Jacques Lauzier.

Conseiller spirituel:
Père Louis-Marie Parent, o.m.i.

Directeur et fondateur: Paul Bouchard

Rédactrice en chef et adjointe
à la direction: Évelyne Lauzier Bouchard

Infographie: Paul Bouchard

Abonnements, publicité, comptabilité:
Diane Guimont.

Le Nouvel informateur catholique est membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques et souscrit au service de nouvelles et de photos CNS, Washington, É.U.

Le Nouvel informateur catholique est publié bimensuellement et est imprimé chez Payette et Simms Inc.

Envoi de Poste-publication-enregistrement numéro 09539. Port payé à Montréal, imprimé au Canada. Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Canada; Bibliothèque nationale du Québec. ISSN 1493-6402. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.
N.B.: Nos listes d'adresses peuvent à l'occasion être communiquées à des organismes de bienfaisance ou de charité. Les personnes qui ne consentiraient pas sont priées de nous en aviser.

Le Nouvel informateur catholique
C.P. 4629, Rawdon, Qc, J0K 1S0
Téléphone: (450) 834-8503;
Télécopieur: (450) 834-7649
Courriel: lenic@spirimedia.com
Abonnement annuel: 48\$

30 ans, ça se souligne!

Un projet marqué par le sceau de l'Esprit...

«**U**ne chance pour l'Église et pour le monde!» déclarait Paul VI en 1975 à propos du *Renouveau charismatique*. Une «chance» qu'il ne fallait pas laisser passer. Depuis ma conversion, six ans plus tôt, j'avais en tête de créer un journal auquel les catholiques, particulièrement les chrétiens spirituellement renouvelés, pourraient s'identifier. Le Congrès international du *Renouveau charismatique* tenu à Rome me fournissait une occasion en or de reportage pour le lancement de la publication.

PAUL BOUCHARD



C'est ainsi qu'au mois de juillet de cette année-là, je faisais imprimer le premier numéro d'*Esprit-vivant*. Au départ, je n'avais pas de quoi payer l'imprimeur. Mais j'étais persuadé que la Providence pourvoirait en dépit de la désapprobation «prudente» des ecclésiastiques de mon entourage. C'est que le Seigneur m'avait gâté par de nombreux signes de

Sa présence paternelle à mon projet.

Une montée fulgurante

Des exemplaires de mon reportage étaient envoyés à des personnes impliquées dans le mouvement. Je proposais aux récipiendaires de l'annoncer dans leurs groupes et de s'abonner GRATUITEMENT à la nouvelle publication. Aucun prix n'était indiqué et aucun don n'était sollicité. (Cette totale gratuité sera maintenue pendant plus de deux ans.)

Dans les jours qui ont suivi, je recevais ce qu'il fallait non seulement pour payer l'impression mais plusieurs réimpressions du reportage ainsi que les futures éditions. La base financière d'*Esprit-vivant* était assurée et son évolution future était scellé dans le creuset de la foi!

La première année, le journal est sorti six fois de presse. L'année suivante, il publiait à tous les mois. En 1977-1978, le tabloïd doublait encore ses parutions pour passer à 24. Enfin, il devenait hebdomadaire et paraissait 48 fois en 1978-1979.

Esprit-vivant avait le vent (de l'Esprit) dans les voiles. Il était porté comme par le feu d'un renouveau de la foi chez nous.

C'était l'époque des grands rassemblements charismatiques au Stade olympique de Montréal. Deux congrès attiraient des assistances entre 30 000 et 40 000 catholiques gonflés à bloc. À ces occasions, *Esprit-vivant* accomplissait le tour de force de produire des reportages élaborés de ces congrès à temps pour

les offrir aux congressistes aux sorties du Stade après la célébration de clôture de l'événement.

La fermeture

Jusque-là, le journal était distribué sur abonnement seulement. Mais dès sa fondation, le projet visait une diffusion éventuelle sur la place publique. Car l'objectif ultime d'*Esprit-vivant*, c'était l'évangélisation de notre peuple.

C'est pour assumer cette mission qu'une distribution dans les kiosques à journaux était tentée en 1980. Mais l'aventure se soldait par un tel déficit financier qu'il entraînait la fermeture du journal après six ans de haute voltige.

Quelles étaient les causes profondes de cet échec, suite à une montée aussi fulgurante? Plusieurs facteurs entraient en ligne de compte.

Une part non négligeable de responsabilité doit être imputée à mon manque d'expérience et de compétence administrative. Notre projet était par trop «angélique» et pas suffisamment incarné dans les conditions brutales des «lois du marché».

Nous ne disposions d'aucun budget publicitaire. Or, un produit dont le public ne connaît pas l'existence ne peut pas se vendre. C'est simple comme bonjour!

D'autre part, notre société naviguait en plein dans la «Révolution tranquille». Elle se laissait aller au vent de la soi-disant «libération» sexuelle. «Faites l'amour, pas la guerre!» L'ambiance sociale ne manquait pas de se répercuter sur les étalages des kiosques.

Auparavant, les revues pornographiques étaient discrètement cachées derrière le comptoir. Mais en 1980, elles étaient sorties de la clandestinité. Si bien qu'entre les journaux à potins et les pages couvertures présentant des images sexuelles aguichantes, un tabloïd religieux comme *Esprit-vivant* était de nature à donner mauvaise conscience, tant aux clients qu'aux commerçants.

Une vérification nous a permis de constater que presque partout dans les kiosques où il était distribué, le journal *Esprit-vivant* se retrouvait derrière le comptoir. C'était son tour d'entrer dans la clandestinité. Sauf que là, personne ne savait qu'il y avait là de quoi étancher la soif spirituelle (et non sexuelle) des gens.

En quatre mois, les ventes ne rapportant pas suffisamment pour compenser les coûts énormes de l'exercice, nos ressources monétaires étaient complètement lavées. De sorte que nous étions contraints de remercier une quinzaine de collaborateurs et cesser de publier.

Absence de consensus

Avec le recul, il est clair que nous n'avions pas les reins as-

et de la Croix (2)

sez solides pour nous lancer dans l'aventure des kiosques. Mais nous étions habitués à ne pas attendre d'avoir tout cuit dans le bec pour agir. Agir dans l'audace de la foi ne nous avait-il pas réussi jusque-là?

Pour nous, l'évangélisation de notre peuple était une priorité. Face à la déchristianisation croissante, il nous semblait urgent que les chrétiens se solidarisent pour offrir sur la place publique une image positive de l'Église et un regard renouvelé sur les valeurs évangéliques.

Mais *Esprit-Vivant* était très loin d'avoir réalisé le consensus indispensable. Je m'étais déjà adressé aux associations catholiques pour solliciter leur appui et leur participation à notre projet de service de l'Évangile. Mais je devais vite déchanter en constatant jusqu'à quel point les mouvements et les organismes en Église forment, plus souvent qu'autrement, des ghettos animés par un esprit de clocher et sont peu sensibles à l'universalité de la mission ecclésiale.

Quant au renouveau charismatique, nous pouvions compter sur les nombreux participants qui formaient la base la plus large de notre clientèle. Mais nous ne recevions pas le même accueil de la part des personnalités en charge des structures mises en place par la hiérarchie. Il s'agissait pour elles de «contrôler» les débordements jugés par trop charismatiques des adhérents.

Les prises de décision et les orientations imposées d'autorité ont si bien fonctionné qu'elles sont pratiquement parvenues à ce jour à éteindre le feu allumé par l'Esprit chez nous. De sorte que l'on peut conclure à ce chapitre que l'Église d'ici a raté cette «chance» que représentait, selon Paul VI, le *Renouveau charismatique*.

Mission prophétique

Un autre facteur qui a joué un rôle important dans la fermeture d'*Esprit-vivant* a été sa prise de position lors du premier référendum sur le devenir politique de la «belle province». Elle coïncidait avec la mise en marché dans les kiosques. À ma connaissance, de tous les médias écrits (quotidiens et périodiques) de la scène québécoise, le journal *Esprit-vivant* a été le seul à avoir la vaillance d'opter pour le «oui».

Ce choix éditorial a été plutôt mal perçu par une proportion largement majoritaire des abonnés d'*Esprit-vivant*. En guise de protestation, des centaines se sont alors désabonnés. De sorte qu'après l'échec des kiosques, une relance du journal n'aurait pu réussir parce qu'elle aurait été féroce combattue par les opposants à l'émancipation politique de notre peuple.

La position éditoriale d'*Esprit-vivant* ne se voulait pourtant

pas partisane. Elle était présentée au terme d'une analyse des valeurs soutenues par les camps en présence. Celles du «oui», ai-je été amené à conclure, s'harmonisaient plus visiblement avec l'Évangile et épousaient davantage les préoccupations sociales de l'Église.

Mais un journal d'information religieuse était-il bien inspiré de mettre de l'avant une telle conclusion à l'heure du référendum? Je dois avouer que cette décision a été prise à la suite d'un certain calcul. Une stratégie qui visait en bout de piste la ré-évangélisation de notre peuple.

Esprit-vivant portait en exergue sous son titre: «*Pour un peuple prophétique*». Le peuple prophétique, c'était bien entendu le peuple des croyants.

Mais ce pouvait aussi être notre peuple en humanité en quête de son autonomie et parvenu à un tournant décisif de son histoire. L'heure semblait opportune pour l'insertion prophétique d'*Esprit-vivant* dans la trame de l'actualité référendaire. À la faveur de la montée du sentiment patriotique et de la fierté nationale, il devenait possible de se donner une tribune publique pour interpeller notre peuple afin de susciter une nouvelle conscience de sa réalité profonde et l'amener ainsi à redécouvrir ses racines de foi.

«*Convertissez-vous, le Règne de Dieu est proche*», a clamé Jean-Baptiste, notre patron national, pour préparer la venue du Christ. *Esprit-vivant* me semblait appelé à représenter les valeurs chrétiennes dans les transformations structurales éventuelles de notre société. Il se voulait une présence dans le projet de société de notre peuple pour préparer le retour de Celui qui inaugurerait des temps nouveaux de libération et d'espérance pour notre monde.

Brutale réalité

Mais ce rêve d'incarnation de l'Évangile à notre niveau terrestre s'est évaporé dans la nuit du «non». Il n'y avait pas que l'Église qui avait manqué la «chance» dont avait parlé Paul VI. Notre peuple aussi venait de rater son entrée dans l'Histoire.

J'avais perdu une gageure sur la force de vie du peuple dans lequel je me voulais incarné. Mon pas de foi en Dieu et d'amour pour l'humanité m'avait fait trébucher.

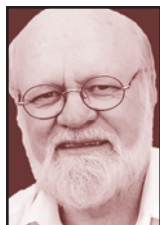
Mais je n'étais pas tant conscient d'avoir commis une faute que d'avoir subi un désenchantement, d'avoir été victime d'un atterrissage forcé plutôt brutal! Devais-je reconnaître mon erreur vu que j'avais agi en fidélité à l'inspiration?

L'esprit prophétique d'*Esprit-vivant* n'avait pas su livrer la marchandise. Mais fallait-il tout abandonner pour autant? ♦ (À suivre) paul@spirimedia.com

30 ans, ça se souligne (3)

Un projet marqué pour l'évangélisation

En prenant position pour le «oui», je visais la ré-évangélisation de notre peuple. C'était une priorité. Le référendum national était une occasion en or, me semblait-il. Il permettrait d'introduire notre hebdomadaire sur la place publique. Le but était de proclamer haut et fort les valeurs de l'Évangile. À l'heure d'un tournant politique majeur de notre société, *Esprit-vivant* s'insinuerait comme levain dans la pâte. J'étais toutefois conscient de prendre un risque. Je misais tout sur le vouloir vivre de notre peuple. Mais le «non» référendaire déboutait cette tentative d'incarnation du Royaume dans la trame de notre histoire.



PAUL BOUCHARD

L'appel à œuvrer à l'évangélisation ne s'était pas tu pour autant. Il survivait plus que jamais à l'échec de cette stratégie référendaire. Il

ne fallait pas lâcher. Il fallait faire autrement. Simplement, changer d'orientation.

Avant la fermeture d'*Esprit-vivant*, nous avons fait une demande de subvention au gouvernement provincial pour la création d'emplois. Une réponse favorable nous arrivait trop tard pour sauver *Esprit-vivant* de la fermeture mais à temps pour lancer un nouveau tabloïd.

Le roi est mort... Vive le roi! *Esprit-vivant* n'est plus... Vive *L'INFORMATEUR catholique*!

La nouvelle publication allait être moins «politique» et plus «objective» dans le traitement de l'actualité. J'avais compris qu'il ne fallait plus prendre de pari sur le devenir de la société québécoise. Jean-Baptiste, notre saint patron, avait-il attendu la libération de son peuple du joug romain pour exhorter ses contemporains à la conversion?

LA RELANCE

Dès le départ, le nouveau journal, avec un personnel considérablement réduit, est publié bi-mensuellement. Il a une longue côte à remonter.

À son apogée, *Esprit-vivant* tirait à

quelque 13 000 exemplaires. Dans la foulée de l'aventure référendaire, la liste des abonnés avait fondu à moins de 2000.

Les revenus sont donc clairsemés. Mais la subvention gouvernementale permet à *L'INFORMATEUR catholique* de continuer à publier. 12 000 abonnés lui sont nécessaires pour se suffire financièrement.

Après deux ans d'efforts, l'objectif de diffusion —conséquemment, la rentabilité— n'est toujours pas en vue. Et les fonds gouvernementaux sont épuisés.

Entre temps, je convolais en justes noces avec Évelyne, une collaboratrice des dernières heures d'*Esprit-vivant*, après que nos premiers mariages de part et d'autre eurent été déclarés nuls par l'Église. Désormais, notre publication sera une œuvre conjugale. Ce qui n'est pas peu dire, vu que j'avais grandement besoin de la touche féminine pour tempérer les élans idéalistes de mon impulsivité.

LE DIEU DE MINUIT - 5

Décembre 1983. La caisse est encore à sec. Nous devons cesser de publier en février.

Nous avons alors écho, par un livre de l'abbé René Laurentin, que la Vierge apparaît tous les jours dans un petit village de la Yougoslavie. C'est tout un événement de l'actualité religieuse! Depuis Fatima, rien de très crédible au plan surnaturel n'a défrayé les manchettes de la presse internationale. Le fait nous intéresse en tant que journalistes... catholiques.

Il nous vient alors l'idée de gratter les fonds de tiroir pour nous rendre sur place. Nous confions le destin du journal à Marie en lui disant que s'il est vraiment un projet voulu par son Fils, qu'elle le sauve de la fermeture.

Et le miracle a bel et bien lieu. Nous avons dû réimprimer plusieurs fois notre reportage. Les 40 000 copies vendues devenaient la meilleure publicité pour relancer les abonnements. Ils atteignaient rapidement les 8000.

Ce qui nous a émerveillés le plus dans ce revirement de situation, ce sont les conversions. Les événements de Medjugorje ont provoqué des retours à la foi parfois spectaculaires.

Dans la foulée de notre reportage, nous avons organisé et animé des pèlerinages. Environ 3000 personnes ont pu s'inscrire à ces voyages vécus dans les conditions difficiles de la Yougoslavie d'alors. Un véritable mouvement de retour à Dieu était ainsi amorcé chez nous par *L'INFORMATEUR catholique*.

SOLUTION EN VUE?

Mais nous n'avons pas encore atteint le nombre requis d'abonnés pour parvenir à l'auto suffisance. Le financement du journal demeure bien fragile à long terme. Autour de 1988-1989, une grève de la poste est à deux cheveux de nous asséner le coup fatal. Privé de revenus pendant de longues semaines, le journal entre profondément en déficit.

C'est par un nouveau dossier que nous parvenons à nous en sortir. Le «salut» nous vient cette fois du Sacré-Cœur de Jésus, par l'intermédiaire de Sa «messagère» orthodoxe, Vassula Rydén. *L'INFORMATEUR catholique* initialise ainsi un autre et puissant mouvement de regain spirituel chez nous.

Les revenus générés principalement par la vente des livres de «*La vraie vie en Dieu*» nous tirent d'embarras. Ils appor-

tent de l'eau au moulin au plan financier sans pourtant modifier significativement le nombre des abonnés.

Ce qui nous lance sur une piste. Une librairie ne pourrait-elle pas être la «vache à lait» qui comblerait le déficit endémique de *L'INFORMATEUR catholique*? Ne pourrait-elle pas assurer sa stabilité au travers des hauts et des bas des souscripteurs?

Sitôt pensé, sitôt fait! Nous construisons un édifice qui abritera les bureaux du journal et une librairie religieuse. En pleine campagne, en raison surtout des coûts inaccessibles d'une construction ou d'une location urbaine. Nous confions au frère de mon épouse, une «vocation tardive», le mandat de mettre sur pied la librairie. Nous sommes en 1995.

Jacques, qui occupait un poste de marketing avant son entrée chez les Dominicains, s'est évertué à répondre aux besoins spirituels de la clientèle de *L'INFORMATEUR catholique*. Face à la grande détresse contemporaine, nous étions conscients qu'un grand nombre de nos lecteurs cherchaient des réponses mystiques aux lancinantes questions qu'inspire la décadence de notre monde. Dans ce contexte, l'on peut comprendre que les écrits sur la prière, les prophéties, la vie des saints constituent un attrait puissant chez les personnes assoiffées de Dieu et engagées dans les voies de la croissance spirituelle.

ET RE-NOUVEAU DÉPART

La librairie *Spirimédia* a très bien répondu à ce besoin du «*petit reste*» de la population catholique chez nous. Mais les profits générés, surtout par la vente par correspondance de livres religieux, permettaient tout juste de boucler les charges occasionnées par ce service. Ils ne sont pas parvenus à combler le manque à gagner de *L'INFORMATEUR catholique*. En sorte qu'au cours des années qui ont suivi, nous devions recourir à des campagnes de financement pour maintenir le journal à flot.

Et lorsque le frère Jacques a été rapelé à sa communauté pour y assumer une autre responsabilité (il nous avait été



«prêté» par les Dominicains depuis 7 ans), nous avons compris que la solution à la survie de *L'INFORMATEUR catholique* ne se trouvait pas du côté d'une librairie mais dépendait toujours du nombre des abonnés.

Pour rendre la publication attrayante et pratique à un plus vaste public, nous passons donc du format tabloïd à celui de magazine. Nous modifions le titre: *le Nouvel informateur catholique* (ou *le Nic* en plus court) et espérons que le renouvellement tant de sa rédaction que de son apparence provoquera un décollage de sa diffusion. Et ce n'est pas pour nous qu'une question de rentabilité mais surtout de mission.

En attendant le jour glorieux de l'indépendance financière, nous coupons drastiquement les dépenses en liquidant la librairie, en réduisant le personnel et en vendant l'édifice de Spirimédia. Le *Nic* n'a plus pignon sur rue. Chaque collaborateur travaille de chez soi. Les communications sont désormais établies via l'internet.

LA CAUSE DES ÉCHECS

Cette petite tournée historique nous amène à aujourd'hui. Et nous ramène au problème qui a été une constante durant toute la vie de notre publication. Soit, le nombre insuffisant de souscripteurs.

Après 30 ans de lutte, on est en droit de demander pourquoi c'est si difficile d'implanter un périodique catholique chez nous! Pourquoi faut-il faire des mi-

racles pour desservir un besoin élémentaire, celui d'être informé au plan religieux, de notre peuple autrefois si chrétien? Que se passe-t-il?

J'ai cherché des réponses. En bout d'analyse, j'en arrive à la conclusion que ce sont principalement nos divisions qui sont la cause du vide médiatique dans lequel notre Église québécoise est installée en feignant que c'est normal et que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Chez nous, on prêche la solidarité mais on vit la division tout en prétendant projeter une image d'unité pour le grand public. Division entre le peuple des fidèles et la hiérarchie. L'un va à droite cependant que l'autre s'enligne à gauche.

Notre publication souffre depuis toujours de cet écartèlement. Du temps d'*Esprit-vivant*, nous avions l'appui de plusieurs évêques. Des personnalités ecclésiastiques, conscientisées socialement, nous ont soutenus ouvertement en maintes occasions. Mais à la fin, c'est le peuple des fidèles qui a désavoué la tangente socio-politique dans laquelle nous nous étions engagés.

La situation de *L'INFORMATEUR catholique* dans sa première version a été exactement à l'inverse. Le peuple a répondu positivement et avec enthousiasme à son orientation prophétique des débuts. C'est la hiérarchie, cette fois, qui l'a rejetée. Nous avons su obtenir tour à tour l'aval des dirigeants et des fidèles mais jamais en même temps. Comme si on devait s'adresser à des mondes séparés et aux antipodes.

Du côté des instances de l'Église, on nous a reproché nos reportages sur des apparitions et l'intérêt que nous portions aux événements mystiques. Selon nos autorités, nous ne devons pas faire état de tels phénomènes avant que l'Église ne se prononce sur leur authenticité.

En pratique, donc, nous aurions dû attendre plusieurs décennies, dans la plupart des cas, pour faire état d'événements d'actualité porteurs d'un message percutant et ponctuel. Ce qui ne favorise guère ni le journalisme ni le retour à Dieu des égarés, n'est-ce pas? →

le Nouvel informateur catholique, 16 janvier 2005

GAUCHE, DROITE

Paradoxalement, cette attitude, d'un obscurantisme qu'on aurait cru dépassé, a été souvent le fait de l'aile gauchisante de la hiérarchie québécoise. Là où l'on interprète le prophétisme évangélique — que l'on réclame avec insistance des chrétiens, en homélie et dans les discours officiels — dans le sens exclusif des revendications et des luttes sociales... pour ne pas dire syndicales.

Dans cette optique, le salut apporté par l'Évangile de Jésus Christ ne concernerait que très peu les personnes individuelles. Il ne trouverait sa réelle pertinence que dans la libération sociale des collectivités.

Cette ré-interprétation de l'Évangile tient le haut du pavé dans les officines ecclésiastiques de notre Église québécoise. Certes, tous nos évêques ne sont pas de même mouture gauchiste mais au nom de l'unité et de la solidarité épiscopales, ils n'osent pas dénoncer publiquement la déviation subversive fomentée chez nous par une gauche socialisante très active et bien implantée aux postes clefs.

Et il ne faudrait pas s'en plaindre puisque l'intelligence, la générosité, l'avant-gardisme, le progressisme sont à gauche, n'est-ce pas? Tandis que la bêtise, la mesquinerie, l'intégrisme, le conservatisme sont à droite. Dans le contexte de ce manichéisme socio-politique, pas surprenant qu'on soit pratiquement forcé de se positionner à gauche pour ne pas passer pour un crétin.

Pas surprenant non plus que, toujours dans les hautes sphères de l'Église québécoise, notre publication soit étiquetée «à droite», et même souvent taxée d'intégrisme. En dépit de ses succès populaires et de ses tours de force, les publications qui relèvent de notre initiative ont été parfois féroce­ment combattues par l'intelligentsia ecclésiastique québécoise alors qu'elle aurait dû normalement les soutenir.

En bout d'analyse, on nous reproche notre fidélité à la doctrine millénaire de l'Église ainsi que notre réception positive de l'enseignement du Saint-Père. Aux yeux de certaines membres du clergé, qui consacrent toutes leurs énergies au torpillage de cet enseignement, *L'INFORMATEUR*

MATEUR catholique leur apparaît comme un pavé dans la marre de leur visée de réforme d'une Église qu'ils veulent «à leur image et à leur ressemblance».

UNE EXHORTATION

Mais *le Nic* ne se laissera pas entraîner ni à droite ni à gauche. Il sera fidèle au Christ et à son Église jusqu'au bout. Il assumera jusqu'à l'ultime sa mission de rendre témoignage à la vérité de l'amour de Dieu dans un monde qui s'enfoncé à l'infini dans les ténèbres opaques du mensonge, de la violence et de la haine.

Pour accomplir cette mission prioritaire, il a besoin d'aide. Celle des lecteurs et lectrices, bien entendu. Celle surtout, maintenant et plus que jamais, de la hiérarchie de l'Église.

Les avis de nos prêtres et de nos évêques ont encore une influence décisive sur la conduite des fidèles. À l'heure actuelle, les gens qui veulent s'informer sur *le Nic* se font répondre par des fonctionnaires diocésains ou des curés de paroisse que c'est une «MAUVAISE» revue à déconseiller.

C'est incroyable! Nous avons besoin d'un changement d'attitude, d'un revirement de situation. Je m'adresse en particulier à nos cardinaux, messieurs Marc Ouellet et Jean-Claude Turcotte. J'ose vous interpeller personnellement et en tant que pasteurs éminents de notre Église.

L'heure est grave, vous en êtes conscients! Nous n'avons pas le droit de rester passivement à ne rien faire. Il nous faut agir tous ensemble! Il nous faut devenir solidaires de haut en bas, des cardinaux aux fidèles laïcs dans l'Église et pas seulement dans les assemblées épiscopales. Par pitié, rassemblons nos forces pour faire en sorte que la lumière du Christ traverse l'obscurité qui s'abat cruellement dans notre société.

Le Nic peut être la tribune dont l'Église a besoin pour susciter une réelle solidarité. Déjà, il s'impose comme un phare dans la détresse du temps présent. Et, avec la collaboration de nos leaders spirituels, il pourrait s'améliorer jusqu'à la perfection pour rallier en consensus les instances et les fidèles du peuple de Dieu.

Le Nic est souple et ouvert aux transformations. Il peut s'adapter et se transformer jusqu'à devenir un outil de communication de choix pour nos pasteurs. Nous souhaiterions progresser sous la houlette d'un bon pastorat qui ait la bonté de nous signifier ce que nous devons faire et comment nous devons nous y prendre pour obtenir l'aval et le soutien de notre bien-aimée Communauté ecclésiale.

Mais quoi! n'avons-nous pas fait nos preuves? Quel miracle faudrait-il encore accomplir pour vous convertir à notre cause? Non pas la nôtre mais celle de Dieu. Notre raison d'être, depuis 30 ans et pour toujours, est de servir. Servir Dieu au travers du service de son Église. Qu'attends donc notre Église pour se servir de nous? ♦ paul@spirimedia.com

Le Nouvel informateur catholique (le Nic) est édité par la corporation sans but lucratif: **L'INFORMATEUR catholique**. Rédigé dans un esprit de soumission créatrice à l'Église catholique depuis Vatican II, son contenu rédactionnel n'engage que les auteurs.

Collaborateurs réguliers: Raymond Beaugrand-Champagne, Paul Bouchard, l'abbé André Chevalier, Isabelle Coulombe, père Gérard Desrochers, Jean-Robert Gauthier, Françoise Gauthier, Katia Klanac, Évelyne Lauzier, père Jacques Lauzier, Marie-Jeunesse, père Louis-Marie Parent, Luc Phaneuf.

Conseiller spirituel:

Père Louis-Marie Parent, o.m.i.

Directeur et fondateur: Paul Bouchard

Rédactrice en chef et adjointe

à la direction: Évelyne Lauzier Bouchard

Abonnements, publicité, comptabilité:

Diane Guimont.

Le Nouvel informateur catholique souscrit au service de nouvelles et de photos CNS, Washington, É.U.

Le Nouvel informateur catholique est publié bimensuellement et est imprimé chez Payette et Simms Inc.

Envoi de Poste-publication-enregistrement numéro 09539. Port payé à Montréal, imprimé au Canada. Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Canada; Bibliothèque nationale du Québec. ISSN 1493-6402. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

N.B.: Nos listes d'adresses peuvent à l'occasion être communiquées à des organismes de bienfaisance ou de charité. Les personnes qui ne consentiraient pas sont priées de nous en aviser.

Le Nouvel informateur catholique

C.P. 4629, Rawdon, Qc, J0K 1S0

Téléphone: (450) 834-8503;

Télécopieur: (450) 834-7649

Courriel: lenic@spirimedia.com

Abonnement annuel: 48\$